

Le Mai pourri de la bande à Debord

Par Christophe Bourseiller dans [mensuel NML 4](#) daté avril 2018.

Il n'y avait pas de groupe plus en phase avec les « idées de Mai », dont il fut même précurseur. Les situationnistes semblent pourtant être passés à côté des « événements », à moins qu'ils n'aient sciemment rejeté l'impératif militant.

en apparence, Guy Debord et son Internationale situationniste, fondée en 1957, abordent Mai 68 sous les meilleurs auspices. Deux ans auparavant, en 1966, des étudiants se réclamant d'eux ont procédé à Strasbourg à une répétition générale du mois des barricades, en s'emparant de l'Unef locale et en perturbant la vie universitaire avec talent. Puis, en 1967, Debord et Raoul Vaneigem conquièrent les faveurs de l'intelligentsia, avec les parutions respectives presque simultanées de *La Société du spectacle* et du *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*. Mieux, l'explosion de 68 s'apparente à un « moment de vie réellement vécu ». Or les situationnistes se désignent ainsi parce qu'ils veulent construire des « situations », définies justement de cette manière. En théorisant, dans les années 1960, la révolution de la vie quotidienne, les « situs » ont anticipé l'aspect le plus novateur du mouvement. Car que fut, au fond, Mai 68, sinon une « situation » ?

Initialement, ils sont même proches d'une bande d'étudiants de Nanterre se faisant appeler joliment « les Enragés », en rappel de ceux de 1793. Ces marginaux volontaires hantent l'université nouvelle depuis 1965, sans y étudier. Ils se reconnaissent à leur look très rock : blousons de cuir, lunettes noires, barbes mal taillées. Et, à l'orée de Mai 68, l'enragé René Riesel, qui évoque un peu physiquement le guitariste John Kay de Steppenwolf, apparaît comme un porte-voix tout aussi charismatique et « représentatif » que Daniel Cohn-Bendit. La presse ne s'y trompe d'ailleurs pas. Il est abondamment photographié, et son image répercutée par les agences de presse. Mais l'enragé ne l'entend pas de cette oreille. Il refuse le spectacle médiatique. Il se tient dans l'ombre et laisse s'agiter les autres... René Riesel rate ainsi volontairement le coche de la popularité. Mais on lui doit cette forte et belle adresse sous forme d'un tract intitulé « La rage au ventre ! » : « Déjà la violence ferme la gueule des petits chefs des groupuscules ; la seule contestation de l'Université bourgeoise est insignifiante quand c'est toute la société qui est à détruire. »

Le 14 mai 1968, tandis que les diverses familles de l'extrême gauche s'installent dans la cour de la Sorbonne et y montent des stands de propagande, Enragés et membres de l'IS fondent le Comité Enragés-Internationale situationniste, lequel envahit la salle Cavaillès, rebaptisée pour l'occasion « Jules-Bonnot », du nom du leader de la mythique bande d'anarchistes des années 1910. Un drapeau accroché à la fenêtre en indique la nouvelle destination : « Occupation des usines - Conseils ouvriers - Comité Enragés - Internationale situationniste ». Plus tard, les enragés investissent une autre pièce, qu'ils renomment « salle Ravachol ». Que font-ils dans leur antre ? Ils boivent, palabrent, inventent des slogans. On les voit peindre sur les murs de Paris les plus fameux graffitis de Mai. « Soyons cruels », « Je prends mes désirs pour la réalité car je crois en la réalité de mes désirs », « Consommez plus, vous vivrez moins », « Ne travaillez jamais », ou « Vivre sans temps mort, jouir sans entraves », tels sont les principaux slogans attribués aux situationnistes en général, et à Christian Sébastiani et René Viénet en particulier.

« **TREMBLEZ BUREAUCRATES !** »

Mais les groupuscules s'affairent dans une surenchère d'activisme et de magouille. Dès le 15 mai surgit ainsi un mystérieux Comité de coordination de la Sorbonne, qui entre en concurrence avec le Comité d'occupation des situs. Le soir, une assemblée générale reconduit certes ce dernier, mais elle lui adjoint comme « bras technique » le Comité de coordination. Le voici donc sous tutelle. Dès lors s'engage un conflit virulent, marqué par l'intimidation et la force. Le 16 mai, le Comité d'occupation publie un communiqué triomphaliste : « Camarades, l'usine Sud-Aviation de Nantes étant occupée depuis deux jours par les ouvriers et les étudiants de cette ville, le mouvement s'étendant à plusieurs usines [...], le Comité d'occupation de la Sorbonne appelle à l'occupation immédiate de toutes les usines en France et à la formation de conseils ouvriers. » Le groupe parvient à s'emparer par la force de ronéos. Il investit la sono et diffuse son communiqué. Mais sa violence et sa radicalité inquiètent et déconcertent la majorité des étudiants.

Enragés et situationnistes décident finalement d'abandonner la Sorbonne le 17 mai au soir, avec un goût amer. Le Comité d'occupation a tout de même eu le temps d'expédier aux bureaux politiques des partis communistes russe et chinois ce télégramme d'anthologie : « Tremblez bureaucrates - *stop* - Le pouvoir international des conseils ouvriers va bientôt vous balayer - *stop* - L'humanité ne sera heureuse que le jour où le dernier bureaucrate aura été pendu avec les tripes du dernier capitaliste - *stop*. »

Les situationnistes n'auront régné sur la Sorbonne que du 14 au 17 mai, soit trois petits jours. Et ils se voient confrontés à une question cruciale : où aller ? Le 18 mai, ils se réunissent dans un appartement de l'île de la Cité afin d'édifier une structure élargie, adaptée à la grève en voie de généralisation : le Conseil pour le maintien des occupations (CMDO). Le lendemain, celui-ci s'empare par la force des locaux de l'Institut pédagogique national, 29, rue d'Ulm, non loin de l'École normale supérieure, bastion inexpugnable des maoïstes.

Le nouveau groupe révolutionnaire « unifié » ne rassemble qu'une quarantaine de personnes : les situationnistes, les enragés, leurs nébuleuses respectives, des étudiants et lycéens attirés par l'anarchisme ou « l'ultra-gauche », sans oublier quelques libertaires espagnols. Le CMDO se fait surtout remarquer par une intense production d'affiches et de tracts à l'esthétique proche du *pop art*. Il aime en particulier dévoyer les photos érotiques, pour un résultat parfois discutable. En témoigne cette fille nue qui s'exclame sur un tract : « Ce soir tout change. Des camarades du Conseil pour le maintien des occupations vont venir me baiser violemment. Vu leur pratique, leurs théories doivent être vachement radicales. »

Peu après la grande nuit d'émeutes du 24 mai, qui voit flamber la Bourse de Paris, le CMDO déménage pour une salle située en sous-sol de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, 31, rue d'Ulm. Il y a du repli dans l'air. Mais Debord et ses amis sont persuadés de vivre une séquence historique décisive. Le 30 mai, le Comité Enragés-Internationale situationniste et le CMDO publient un tract commun, « Adresse à tous les travailleurs » : « Camarades, ce que nous avons déjà fait en France hante l'Europe et va bientôt menacer toutes les classes dominantes du monde, des bureaucrates de Moscou et Pékin aux milliardaires de Washington et Tokyo. Comme nous avons fait danser Paris, le prolétariat international va revenir à l'assaut des capitales de tous les États, de toutes les citadelles de l'aliénation. »

La manifestation gaulliste du 31 mai 1968 et la reprise en main progressive par les forces de l'ordre en juin des usines et des facultés occupées marquent cependant l'indéniable reflux du mouvement. Le 15 juin, le Conseil pour le maintien des occupations décrète son autodissolution lors d'une ultime réunion qui se tient à la faculté de médecine, 45, rue des Saints-Pères. Peu après, les barricadiers estiment que l'air parisien devient irrespirable.

Partout, la police réinvestit les locaux occupés. Douze organisations d'extrême gauche sont interdites... mais pas l'Internationale situationniste, laquelle n'intéresse visiblement pas le pouvoir. Les situationnistes sont-ils perçus en haut lieu comme quantité négligeable ?

Ils sont toutefois persuadés de représenter pour l'État français et le monde capitaliste une menace mortelle. Alors même que les forces de l'ordre se désintéressent clairement de leur sort, ils décident de s'exfiltrer dans la clandestinité ! Debord, sa compagne Alice Becker-Ho, Mustapha Khayati, René Riesel et quelques autres rallient alors Bruxelles, où les attend Raoul Vaneigem, qui n'a presque pas participé au mouvement. Avec une amie, il était parti en vacances en Espagne ! La notoriété de l'écrivain s'est fortement accrue. Son *Traité de savoir-vivre* a rencontré un écho plus large que *La Société du spectacle*. Devenu un des auteurs phares de la « génération 68 », il bénéficie du soutien d'un éditeur de renom, Gallimard. C'est d'ailleurs dans cette maison d'édition que sort en novembre 1968 un ouvrage signé de René Viénet mais écrit à plusieurs mains, *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*.

Éclot alors une véritable « mode situ ». Tandis que se multiplient les cénacles aux noms ronflants (Internationale Hallucinex, Association internationale des jouisseurs, Front de libération totale, etc., sans oublier Le Dernier des groupuscules) qui singent la prose de Debord, le texte le plus connu de l'IS, *De la misère en milieu étudiant*, écrit par les étudiants du « scandale de Strasbourg », se voit tiré à soixante-dix mille exemplaires. Et il en existe tant d'éditions pirates que sa diffusion réelle pourrait atteindre les deux cent mille copies ! Quant à *La Société du spectacle* et au *Traité de savoir-vivre*, ils se retrouvent vite épuisés, dès juin 1968. Symptôme édifiant, l'édition 1969 du *Larousse* s'enrichit d'une notule pittoresque : « *Situationniste*, adjectif et nom. Se dit d'un groupe d'étudiants préconisant une action efficace contre la situation sociale qui favorise la génération en place. » On ne se méfie jamais assez des dictionnaires...

MIS SUR LA TOUCHE

Comment expliquer en définitive la faible présence immédiate des situs comparée à leur immense influence ultérieure ? Il faut invoquer ici d'abord une question de génération. Les fondateurs de l'IS sont pour la plupart nés dans les années 1930. Quand Mai éclate, ce sont donc déjà des quadragénaires, en décalage générationnel avec les Alain Geismar, Dany le Rouge, Jacques Sauvageot et consorts. Par ailleurs, ils ont sans doute été les « victimes » de leurs propres préceptes théoriques. Les groupes gauchistes, l'étendard de Trotski ou de Mao au vent, ont rivalisé entre eux pour diriger les luttes et s'emparer des appareils. Telle n'est pas la culture des situs. Eux font confiance en la spontanéité révolutionnaire des travailleurs, qui devraient constituer des « conseils ouvriers » révocables à tout moment. Ils rejettent de ce fait le militantisme traditionnel pour s'en tenir à des formes d'intervention héritées de Dada et comparables à celles qu'adoptera dans les décennies 1980-1990 le groupe Act Up. Dès lors, ils ne pouvaient décemment prendre la tête des cortèges. Ils ont ainsi laissé le champ libre aux organisations gauchistes. Ils se distinguent d'ailleurs de ceux qu'ils nomment « l'extrême gauche du spectacle », qui leur semble devoir jouer un rôle immuable dans le concert des organisations politiques. Au « spectacle de la contestation », ils substituent la « contestation du spectacle ». Résultat : ils ont été rapidement mis sur la touche durant les événements pour n'y jouer qu'un rôle mineur.

Voilà pourquoi, au pinacle de sa puissance (il atteint les dix-sept membres !), le petit collectif engage en 1969 un pénible processus d'autodissolution qui trouve son terme en 1972. Les situationnistes sont pourtant perçus aujourd'hui comme incarnant la quintessence du Mai 68

sociétal, par leur critique de la vie quotidienne, leur exaltation de l'existence comme oeuvre d'art, leur affirmation de la déviance, leur revendication de la liberté sexuelle, leur éloge des marginaux, des voleurs et des « affranchis ». Leur victoire est posthume.

Acteur depuis sa prime enfance, **Christophe Bourseiller** est aussi journaliste et essayiste. Il a beaucoup publié sur les milieux d'extrême gauche et est, entre autres, l'auteur de *Vie et mort de Guy Debord* (1999, éd. Pocket).